

TEMPERATURE

Du 18 mai 1904.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature data for various locations.

Météorologistes.

Washington, D. C. 18 mai.
- Indications pour la Louisiane - Temps - beau - vent variable du sud devenant frais.

L'instruction publique en Louisiane.

On ne saurait nier le développement qu'a pris l'instruction publique en Louisiane, grâce au développement avec lequel des hommes d'un talent supérieur s'y sont consacrés, aux sommes importantes allouées par l'Etat et les paroisses, et il n'est que juste de dire que ceux qui ont eu la direction inépuisable ont bien mérité de la communauté.

Toutefois, notre système d'instruction publique n'a pas atteint ce degré de perfection nécessaire dans un Etat que, comme c'est le cas en Louisiane, ses progrès prodigieux conduisent rapidement à une des premières places dans l'Union.

Car on est obligé de constater qu'en bien des endroits les édifices sont absolument insuffisants, et que dans d'autres les ressources ne permettent de tenir les écoles ouvertes que pendant une partie restreinte de l'année.

Il est urgent de combler ces lacunes. C'est ce que comprennent nos gouvernants et les membres de notre corps enseignant.

Notre gouverneur a consacré une grande partie de son discours d'inauguration aux déficiences du système d'éducation et aux moyens d'y remédier.

Le plan qu'il propose, un emprunt d'un million de dollars portant intérêt de trois pour cent, emprunt qui, on en conviendra, ne constituerait pas une charge extraordinaire pour notre Etat, sera étudié avec l'attention qui lui requiert.

D'un autre côté l'Association d'éducation de la Nouvelle-Orléans vient d'inaugurer un mouvement en faveur des écoles.

Dans une réunion récente tenue à l'École supérieure des Garçons les professeurs de notre ville ont adopté un mémoire à l'assemblée générale siégeant actuellement à Baton Rouge, dans lequel ils exposent la nécessité d'une augmentation des crédits alloués pour les écoles publiques.

Ils ont adopté aussi des résolutions louant hautement les efforts du Bureau de direction des écoles de la Nouvelle-Orléans pour stimuler l'opinion publique et pénétrer les législateurs de l'Etat des besoins de l'instruction publique.

L'appel sera entendu et le mouvement que vient d'inaugurer l'Association d'éducation de la Nouvelle-Orléans recevra l'appui de toute la population. Et si l'on songe que ceux qui ont chargé du gouvernement partagent ces vues, qu'ils ont même pris l'initiative de signaler les déficiences et de recommander les moyens d'y remédier, on peut en conclure que la cause de l'instruction publique en Louisiane est gagnée.

LE CUIRASSE

"DEMOCRATIE"

D'un correspondant de Brest: "Democratique" - "demos kratos" - puissance du peuple - de puis peu s'impose en lettres d'or, à l'arrière d'une nouvelle et puissante unité de combat de la République.

Nous sommes loin des galères hollandaises. "Soleil Royal" - "Royaume Souverain", et des vaisseaux impériaux, "Aigle", "Napoléon", dont les cent quarante canons, bouches bées, saillaient de leurs noirs sabords, ainsi que des gouttières, et déversaient, plutôt qu'ils ne projetaient, de gros boulets pansus sur les flancs des navires ennemis, au hasard des coups de roulis.

Le canonage n'est plus, aujourd'hui, un jeu de passe-boules: c'est une arme savante, dont les coups frappent avec une effrayante précision un but à peine visible, à huit mille mètres, soit à peu près la distance de la porte de Vincennes à la porte Maillot.

Toute la marine, c'est-à-dire tout Brest (annonc autre port, en effet, ne s'identifie avec la flotte comme celui-ci), s'était rendue au fond de l'arsenal pour assister au lancement du cuirassé d'escadre "Democratique".

L'amiral Maharmé, commandant en chef, préfet maritime, entouré de toutes les autorités civiles et militaires, présidait cette importante et très émouvante cérémonie.

On feignait de redouter de faibles incidents, parce que c'est le premier lancement de bâtiment qui s'effectue dans le vieux port breton sans le concours du clergé. Les femmes en étaient fort affligées, assurait-on. Je ne l'ai point remarqué; elles sont venues nombreuses, et elles ont à cela quelque mérite, car il fallait patauger dans un océan de boue. Quant aux hommes, leurs visages n'étaient pas attristés, et, au dire de vieux Bretons, il y avait aujourd'hui même affluence qu'autrefois.

D'ailleurs, le ciel de Bretagne a mis tout le monde d'accord en bénoissant avec une égale abondance bateau et spectateurs, sans distinction de confession. Brest est le paradis des scaphandriers.

L'opération du lancement, très délicate, a parfaitement réussi. L'énorme masse, lentement mais sûrement, a pris possession de son élément en soulevant une grosse lame. Les cales de construction des navires sortent des plans inclinés vers la mer, et dont la pente est telle que le navire, dégagé de toute retenue, peut ramper par la composante de son poids parallèle à la cale les résistances possibles qui s'opposent à son mouvement.

Le bâtiment, l'arrière du côté de la mer, et, par conséquent, en contre-bas de l'avant, repose sur une série de piliers nommés "tins", encastrés dans la cale. Une coque, abondamment graissée, est interposée entre la quille du navire et la ligne des tins. En outre, entre cette coque et la quille, on dispose une sorte de double quille, formée d'une ou deux pièces de bois nommée "savate", qui s'allonge sur toute la longueur du bâtiment, et dont l'extrémité avant est solidement fixée à la cale.

Un moment du lancement, après qu'on a enlevé successivement les étais qui servent de béquilles au navire, où le la savate tout près de l'endroit où elle est retenue à la cale, et le Bayire, par son propre poids, glisse dans la coque, entrainant la savate. Le navire est guidé dans sa course par deux gros câbles qui passent à bord de bout en bout, et qui sont amarrés en tête de la cale et au delà du point où il doit s'arrêter.

On emploie pour modérer la course du navire des moyens progressifs. Les principaux sont le masque transversal, disposé à l'arrière et qui offre une énorme résistance dès qu'il entre dans l'eau, et des câbles de retenue, brides de telle façon qu'ils se raidissent que par la rupture successive des brides.

Le cuirassé "Democratique" a un déplacement de quinze mille tonnes. Son montage sur cale a été commencé le 1er mai 1903. On prévoit son entrée en service pour 1907. L'antre des plans est M. Bertin, chef de la section technique. La construction a été dirigée par M. Deparis, ingénieur des constructions navales.

Ce bâtiment aura trois machines d'une puissance totale de 17,500 chevaux. Sa vitesse sera de 18 nœuds. Son armement consistera en 4 gros canons de 305 millimètres, 18 de 164 millimètres, 30 de moyen et petit calibre, et 3 tubes lance-torpilles. Son équipage comprendra 30 officiers et 760 hommes.

La protection de ce bâtiment a été établie d'après une méthode nouvelle. La généralisation de l'emploi des projectiles à grande capacité et à explosifs violents a conduit à modifier sensiblement le mode de protection des cuirassés d'escadre. Les nouvelles unités françaises de 15,000 tonnes, semblables au cuirassé "Democratique", auront leurs parties immergées, protégées par un casque intérieur cuirassé sur toutes ses faces et à compartimentage multiple. L'épaisseur de la ceinture cuirassée à la cotisation a pu être réduite sans inconvénient, étant donné la probabilité restreinte de toucher par l'obus de rupture. Sa hauteur a été élevée, pour mettre la partie basse des œuvres mortes à l'abri des obus à mélinite et projectiles étrangers similaires. Des ponts blindés et des ponts pare-éclats complètent cette protection. Une torpille ne coulerait pas un tel bâtiment.

Je suis contrainct, pour plusieurs raisons, d'abréger cette description. Mais, avant de terminer, je tiens à dire que j'ai été émerveillé de l'entrain, de l'amour passionné de leur métier dont font preuve les officiers des divers corps de la marine. Ce n'est pas un compliment banal: c'est un hommage sincère rendu à la vérité.

Mandats-poste entre la France et le Japon.

Un récent décret, complété par une instruction de M. Bérard, vient de régler les conditions d'échange et de fixation des mandats-poste entre la France et le Japon.

Le montant des sommes envoyées par mandat devra être exprimé en monnaie des pays de destination. A cet effet, les bureaux français viennent d'être pourvus de tables de conversion établies d'après le taux suivant:

1,000 francs = 386 yens 10 cents.

Le montant maximum des mandats interchangeables est fixé à 400 yens, soit 1,036 francs.

Les mandats pourront être tirés sur toutes les localités du Japon, y compris Formose et les Pescadores. Les mêmes règles sont également applicables aux mandats tirés sur les bureaux japonais en Chine, et en Corée.

Et si je rappelle nos torts mortels, c'est avec le desir très sincère de les effacer de mon côté, et l'assurance que les vôtres vous inspireront un pareil regret.

-Est-ce que, après tant d'années, il n'y a pas prescription? dit le duc, toujours hautain.

-Certains actes peuvent se prescrire devant la justice des hommes... Mais devant... Celle de Dieu? interrompit le duc, avec un air de bonne humeur.

-Allons nous jouer un chapitre de la morale en action? -Eh, eh, ce n'est quelquefois pas si bête... Mais laissez Dieu tranquille... Je voulais simplement parler de notre conscience... Très sincèrement, malgré la très juste colère que vous avez provoquée en moi, ma conscience me reproche les angouaises que je vous ai causées, un jour, à vous et à ma sœur... N'en est-il pas de même de la vôtre?

Le duc le contempla, un long moment, avec intérêt, puis déclara nettement: -Pas le moins du monde! -Ah! fit Jean, la voix un peu glacée.

-Il vaut mieux nous expliquer franchement, n'est-ce pas? -Vous devez apposer que j'ai, autant que vous, l'horreur des situations fausses... Cette paix que vous venez de demander aujourd'hui... -Pardonnez-moi, vous offrir!

Le duc haussa les épaules. -Surtout! Eh bien, je vous l'ai loyalement offerte, il y a vingt ans, au milieu de nos torts reprochés... Alors, oui, tout pouvait s'effacer, d'une loyale poignée de main. Vous avez trop bonne mémoire pour que j'aie besoin de vous rappeler avec quel dédain vous avez entendu tout briser entre nous. Ça été l'immense douleur, l'unique humiliation de la vie de ma femme. Il y a vingt ans que, par vous, existe cet inutile scandale, d'un frère et d'une sœur habitant la même ville, y occupant des situations considérables, et, sans aucun motif explicable, vivant comme des ennemis... Nous avons formé les mêmes relations: il y a vingt ans qu'on fait partent des prodiges pour que nous ne nous reconstruisions pas... Et quand on a fondé l'Automobile-Club, on a fait le pas de demander d'en faire partie, parce que l'on sentait que vous alliez y faire la pluie et le beau temps... -Vous ne me supposez pas l'esprit assez mesquin pour qu'il y ait eu, de ma part, la moindre opposition?...

-Je ne vous cite ce détail que pour bien établir que, dans les choses les plus minimes, notre mutuelle antipathie est un de ces faits publics... auquel nous n'allons pas tout d'un coup, donner un démenti... comme des enfants qui se réconcilient après

Je comprends très bien l'exaspération qui a pu s'emparer de vous lorsque votre fils vous a annoncé qu'il aimait une fille de M. Jean de Vitray... -Ah! vous êtes vraiment bien honnête, mon cher! -Permettez-moi de ne pas rire en tout ceci: l'esprit n'a jamais servi à grand-chose dans les situations graves; et celle-ci l'est à un point... que vous ne pouvez vous imaginer: l'Exposé donc fort simplement les choses comme je les sens, comme je les comprends; et l'idée que l'héritier de vos titres et de votre fortune pourrait épouser une enfant naturelle... qui, par dessus le marché, se trouve être la fille de votre plus mortel ennemi... oui, cela n'a pu que vous paraître extraordinaire. Et je l'ai dit à votre fils, comme vous avez pu le lui dire vous-même.

-Merci, pour lui, de vos bons avis! -Mais... le voyant si malheureux... j'ai réfléchi: si je me suis demandé si après tant d'années de guerre, notre liaison pourrait pas s'évanouir dans le bonheur de ces deux enfants?... ce qui, de vos l'assurance, serait encore plus avantageux pour vous que pour moi!

-Ah! bah! Je serais curieux de connaître quel avantage une famille possédant notre situation pourrait avoir à s'allier avec une enfant... dont la

Le duc haussa les épaules. -Surtout! Eh bien, je vous l'ai loyalement offerte, il y a vingt ans, au milieu de nos torts reprochés... Alors, oui, tout pouvait s'effacer, d'une loyale poignée de main. Vous avez trop bonne mémoire pour que j'aie besoin de vous rappeler avec quel dédain vous avez entendu tout briser entre nous. Ça été l'immense douleur, l'unique humiliation de la vie de ma femme. Il y a vingt ans que, par vous, existe cet inutile scandale, d'un frère et d'une sœur habitant la même ville, y occupant des situations considérables, et, sans aucun motif explicable, vivant comme des ennemis... Nous avons formé les mêmes relations: il y a vingt ans qu'on fait partent des prodiges pour que nous ne nous reconstruisions pas... Et quand on a fondé l'Automobile-Club, on a fait le pas de demander d'en faire partie, parce que l'on sentait que vous alliez y faire la pluie et le beau temps... -Vous ne me supposez pas l'esprit assez mesquin pour qu'il y ait eu, de ma part, la moindre opposition?...

-Je ne vous cite ce détail que pour bien établir que, dans les choses les plus minimes, notre mutuelle antipathie est un de ces faits publics... auquel nous n'allons pas tout d'un coup, donner un démenti... comme des enfants qui se réconcilient après

Je comprends très bien l'exaspération qui a pu s'emparer de vous lorsque votre fils vous a annoncé qu'il aimait une fille de M. Jean de Vitray... -Ah! vous êtes vraiment bien honnête, mon cher! -Permettez-moi de ne pas rire en tout ceci: l'esprit n'a jamais servi à grand-chose dans les situations graves; et celle-ci l'est à un point... que vous ne pouvez vous imaginer: l'Exposé donc fort simplement les choses comme je les sens, comme je les comprends; et l'idée que l'héritier de vos titres et de votre fortune pourrait épouser une enfant naturelle... qui, par dessus le marché, se trouve être la fille de votre plus mortel ennemi... oui, cela n'a pu que vous paraître extraordinaire. Et je l'ai dit à votre fils, comme vous avez pu le lui dire vous-même.

-Merci, pour lui, de vos bons avis! -Mais... le voyant si malheureux... j'ai réfléchi: si je me suis demandé si après tant d'années de guerre, notre liaison pourrait pas s'évanouir dans le bonheur de ces deux enfants?... ce qui, de vos l'assurance, serait encore plus avantageux pour vous que pour moi!

-Ah! bah! Je serais curieux de connaître quel avantage une famille possédant notre situation pourrait avoir à s'allier avec une enfant... dont la

Le duc haussa les épaules. -Surtout! Eh bien, je vous l'ai loyalement offerte, il y a vingt ans, au milieu de nos torts reprochés... Alors, oui, tout pouvait s'effacer, d'une loyale poignée de main. Vous avez trop bonne mémoire pour que j'aie besoin de vous rappeler avec quel dédain vous avez entendu tout briser entre nous. Ça été l'immense douleur, l'unique humiliation de la vie de ma femme. Il y a vingt ans que, par vous, existe cet inutile scandale, d'un frère et d'une sœur habitant la même ville, y occupant des situations considérables, et, sans aucun motif explicable, vivant comme des ennemis... Nous avons formé les mêmes relations: il y a vingt ans qu'on fait partent des prodiges pour que nous ne nous reconstruisions pas... Et quand on a fondé l'Automobile-Club, on a fait le pas de demander d'en faire partie, parce que l'on sentait que vous alliez y faire la pluie et le beau temps... -Vous ne me supposez pas l'esprit assez mesquin pour qu'il y ait eu, de ma part, la moindre opposition?...

-Je ne vous cite ce détail que pour bien établir que, dans les choses les plus minimes, notre mutuelle antipathie est un de ces faits publics... auquel nous n'allons pas tout d'un coup, donner un démenti... comme des enfants qui se réconcilient après

Je comprends très bien l'exaspération qui a pu s'emparer de vous lorsque votre fils vous a annoncé qu'il aimait une fille de M. Jean de Vitray... -Ah! vous êtes vraiment bien honnête, mon cher! -Permettez-moi de ne pas rire en tout ceci: l'esprit n'a jamais servi à grand-chose dans les situations graves; et celle-ci l'est à un point... que vous ne pouvez vous imaginer: l'Exposé donc fort simplement les choses comme je les sens, comme je les comprends; et l'idée que l'héritier de vos titres et de votre fortune pourrait épouser une enfant naturelle... qui, par dessus le marché, se trouve être la fille de votre plus mortel ennemi... oui, cela n'a pu que vous paraître extraordinaire. Et je l'ai dit à votre fils, comme vous avez pu le lui dire vous-même.

-Merci, pour lui, de vos bons avis! -Mais... le voyant si malheureux... j'ai réfléchi: si je me suis demandé si après tant d'années de guerre, notre liaison pourrait pas s'évanouir dans le bonheur de ces deux enfants?... ce qui, de vos l'assurance, serait encore plus avantageux pour vous que pour moi!

-Ah! bah! Je serais curieux de connaître quel avantage une famille possédant notre situation pourrait avoir à s'allier avec une enfant... dont la

Le duc haussa les épaules. -Surtout! Eh bien, je vous l'ai loyalement offerte, il y a vingt ans, au milieu de nos torts reprochés... Alors, oui, tout pouvait s'effacer, d'une loyale poignée de main. Vous avez trop bonne mémoire pour que j'aie besoin de vous rappeler avec quel dédain vous avez entendu tout briser entre nous. Ça été l'immense douleur, l'unique humiliation de la vie de ma femme. Il y a vingt ans que, par vous, existe cet inutile scandale, d'un frère et d'une sœur habitant la même ville, y occupant des situations considérables, et, sans aucun motif explicable, vivant comme des ennemis... Nous avons formé les mêmes relations: il y a vingt ans qu'on fait partent des prodiges pour que nous ne nous reconstruisions pas... Et quand on a fondé l'Automobile-Club, on a fait le pas de demander d'en faire partie, parce que l'on sentait que vous alliez y faire la pluie et le beau temps... -Vous ne me supposez pas l'esprit assez mesquin pour qu'il y ait eu, de ma part, la moindre opposition?...

-Je ne vous cite ce détail que pour bien établir que, dans les choses les plus minimes, notre mutuelle antipathie est un de ces faits publics... auquel nous n'allons pas tout d'un coup, donner un démenti... comme des enfants qui se réconcilient après

Je comprends très bien l'exaspération qui a pu s'emparer de vous lorsque votre fils vous a annoncé qu'il aimait une fille de M. Jean de Vitray... -Ah! vous êtes vraiment bien honnête, mon cher! -Permettez-moi de ne pas rire en tout ceci: l'esprit n'a jamais servi à grand-chose dans les situations graves; et celle-ci l'est à un point... que vous ne pouvez vous imaginer: l'Exposé donc fort simplement les choses comme je les sens, comme je les comprends; et l'idée que l'héritier de vos titres et de votre fortune pourrait épouser une enfant naturelle... qui, par dessus le marché, se trouve être la fille de votre plus mortel ennemi... oui, cela n'a pu que vous paraître extraordinaire. Et je l'ai dit à votre fils, comme vous avez pu le lui dire vous-même.

-Merci, pour lui, de vos bons avis! -Mais... le voyant si malheureux... j'ai réfléchi: si je me suis demandé si après tant d'années de guerre, notre liaison pourrait pas s'évanouir dans le bonheur de ces deux enfants?... ce qui, de vos l'assurance, serait encore plus avantageux pour vous que pour moi!

-Ah! bah! Je serais curieux de connaître quel avantage une famille possédant notre situation pourrait avoir à s'allier avec une enfant... dont la

Le duc haussa les épaules. -Surtout! Eh bien, je vous l'ai loyalement offerte, il y a vingt ans, au milieu de nos torts reprochés... Alors, oui, tout pouvait s'effacer, d'une loyale poignée de main. Vous avez trop bonne mémoire pour que j'aie besoin de vous rappeler avec quel dédain vous avez entendu tout briser entre nous. Ça été l'immense douleur, l'unique humiliation de la vie de ma femme. Il y a vingt ans que, par vous, existe cet inutile scandale, d'un frère et d'une sœur habitant la même ville, y occupant des situations considérables, et, sans aucun motif explicable, vivant comme des ennemis... Nous avons formé les mêmes relations: il y a vingt ans qu'on fait partent des prodiges pour que nous ne nous reconstruisions pas... Et quand on a fondé l'Automobile-Club, on a fait le pas de demander d'en faire partie, parce que l'on sentait que vous alliez y faire la pluie et le beau temps... -Vous ne me supposez pas l'esprit assez mesquin pour qu'il y ait eu, de ma part, la moindre opposition?...

-Je ne vous cite ce détail que pour bien établir que, dans les choses les plus minimes, notre mutuelle antipathie est un de ces faits publics... auquel nous n'allons pas tout d'un coup, donner un démenti... comme des enfants qui se réconcilient après

Je comprends très bien l'exaspération qui a pu s'emparer de vous lorsque votre fils vous a annoncé qu'il aimait une fille de M. Jean de Vitray... -Ah! vous êtes vraiment bien honnête, mon cher! -Permettez-moi de ne pas rire en tout ceci: l'esprit n'a jamais servi à grand-chose dans les situations graves; et celle-ci l'est à un point... que vous ne pouvez vous imaginer: l'Exposé donc fort simplement les choses comme je les sens, comme je les comprends; et l'idée que l'héritier de vos titres et de votre fortune pourrait épouser une enfant naturelle... qui, par dessus le marché, se trouve être la fille de votre plus mortel ennemi... oui, cela n'a pu que vous paraître extraordinaire. Et je l'ai dit à votre fils, comme vous avez pu le lui dire vous-même.

-Merci, pour lui, de vos bons avis! -Mais... le voyant si malheureux... j'ai réfléchi: si je me suis demandé si après tant d'années de guerre, notre liaison pourrait pas s'évanouir dans le bonheur de ces deux enfants?... ce qui, de vos l'assurance, serait encore plus avantageux pour vous que pour moi!

-Ah! bah! Je serais curieux de connaître quel avantage une famille possédant notre situation pourrait avoir à s'allier avec une enfant... dont la

Le duc haussa les épaules. -Surtout! Eh bien, je vous l'ai loyalement offerte, il y a vingt ans, au milieu de nos torts reprochés... Alors, oui, tout pouvait s'effacer, d'une loyale poignée de main. Vous avez trop bonne mémoire pour que j'aie besoin de vous rappeler avec quel dédain vous avez entendu tout briser entre nous. Ça été l'immense douleur, l'unique humiliation de la vie de ma femme. Il y a vingt ans que, par vous, existe cet inutile scandale, d'un frère et d'une sœur habitant la même ville, y occupant des situations considérables, et, sans aucun motif explicable, vivant comme des ennemis... Nous avons formé les mêmes relations: il y a vingt ans qu'on fait partent des prodiges pour que nous ne nous reconstruisions pas... Et quand on a fondé l'Automobile-Club, on a fait le pas de demander d'en faire partie, parce que l'on sentait que vous alliez y faire la pluie et le beau temps... -Vous ne me supposez pas l'esprit assez mesquin pour qu'il y ait eu, de ma part, la moindre opposition?...

-Je ne vous cite ce détail que pour bien établir que, dans les choses les plus minimes, notre mutuelle antipathie est un de ces faits publics... auquel nous n'allons pas tout d'un coup, donner un démenti... comme des enfants qui se réconcilient après

Je comprends très bien l'exaspération qui a pu s'emparer de vous lorsque votre fils vous a annoncé qu'il aimait une fille de M. Jean de Vitray... -Ah! vous êtes vraiment bien honnête, mon cher! -Permettez-moi de ne pas rire en tout ceci: l'esprit n'a jamais servi à grand-chose dans les situations graves; et celle-ci l'est à un point... que vous ne pouvez vous imaginer: l'Exposé donc fort simplement les choses comme je les sens, comme je les comprends; et l'idée que l'héritier de vos titres et de votre fortune pourrait épouser une enfant naturelle... qui, par dessus le marché, se trouve être la fille de votre plus mortel ennemi... oui, cela n'a pu que vous paraître extraordinaire. Et je l'ai dit à votre fils, comme vous avez pu le lui dire vous-même.

-Merci, pour lui, de vos bons avis! -Mais... le voyant si malheureux... j'ai réfléchi: si je me suis demandé si après tant d'années de guerre, notre liaison pourrait pas s'évanouir dans le bonheur de ces deux enfants?... ce qui, de vos l'assurance, serait encore plus avantageux pour vous que pour moi!

-Ah! bah! Je serais curieux de connaître quel avantage une famille possédant notre situation pourrait avoir à s'allier avec une enfant... dont la

Le duc haussa les épaules. -Surtout! Eh bien, je vous l'ai loyalement offerte, il y a vingt ans, au milieu de nos torts reprochés... Alors, oui, tout pouvait s'effacer, d'une loyale poignée de main. Vous avez trop bonne mémoire pour que j'aie besoin de vous rappeler avec quel dédain vous avez entendu tout briser entre nous. Ça été l'immense douleur, l'unique humiliation de la vie de ma femme. Il y a vingt ans que, par vous, existe cet inutile scandale, d'un frère et d'une sœur habitant la même ville, y occupant des situations considérables, et, sans aucun motif explicable, vivant comme des ennemis... Nous avons formé les mêmes relations: il y a vingt ans qu'on fait partent des prodiges pour que nous ne nous reconstruisions pas... Et quand on a fondé l'Automobile-Club, on a fait le pas de demander d'en faire partie, parce que l'on sentait que vous alliez y faire la pluie et le beau temps... -Vous ne me supposez pas l'esprit assez mesquin pour qu'il y ait eu, de ma part, la moindre opposition?...

-Je ne vous cite ce détail que pour bien établir que, dans les choses les plus minimes, notre mutuelle antipathie est un de ces faits publics... auquel nous n'allons pas tout d'un coup, donner un démenti... comme des enfants qui se réconcilient après

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

C'est un auditoire nombreux qui a applaudi hier soir au Parc Athlétique les artistes de la Bijou Opera Company dans "The Amer", le charmant opéra comique de Victor Hebert.

William Corlias se montre toujours excellent comique dans le rôle principal, celui de l'amer. Mlle Mae Sailor, Aida Hammi, Louise Lewis, Zana Austin, font aussaut de talent, de grâce et de beauté, et les jolies personnes qui forment le chœur chantent et dansent à ravir.

WEST END.

Par la variété de ses programmes et la perfection de ses exécutions l'orchestre du professeur Paoletti peut être regardé comme le meilleur que nous ayons entendu à West End.

La foule qui s'y pressait hier lui a fait recommencer plusieurs morceaux.

Les quatre nouveaux acrobates et l'imitateur Pliatowski plaisent plus que jamais, et les vues du biographe, par leur nouveauté et leur cachet artistique, sont fort goûtées.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Berlureau a son voisin de cercle, qui commente à haute voix les dernières dépêches sur la guerre russo-japonaise, et le dégel en Mandchourie.

-Oui, le comble de la chaleur, là-bas, c'est de foudre sur l'ennemi.

Une pauvre femme brutalisée par son mari est en consultation chez une chiromancienne. Celle-ci, regardant ses mains, lui dit: -Vous êtes sous l'influence d'Orion.

-Sous l'influence d'Orion? riposte la pauvre femme. -C'est donc ça que j'en reçois tant.

Salaires doublés.

New York, 18 mai.-Stuyvesant Fish, président de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, déclare que contrairement à ce qui a été annoncé dans des dépêches récentes au sujet des émoluments de John F. Wallace, ingénieur en chef du canal de Panama, il recevra près de deux fois autant qu'il ne recevait quand il était attaché à la compagnie de chemin de fer.

Suicide de Hudson Langdon.

New York, 18 mai.-Hudson Langdon, un gradué d'Oxford qui embrassa la carrière théâtrale sous le nom de Henry Irving, il y a bien des années et qui acquit une grande renommée comme tragédien, a été trouvé mort dans ses appartements ici.

Il s'est suicidé en aspirant du gaz.

Un chef-d'œuvre.

New York, 18 mai.-Le comte de Camondo a payé \$2,000 pour le portrait d'un noble inconnu, d'un pinceau d'un peintre inconnu de la fin du dix-huitième siècle, à la vente de la collection artistique de la princesse Mathilde, d'une dépêche de Paris au "Herald".

Cette peinture, qui est un chef-d'œuvre, fut achetée il y a plusieurs années par la princesse qui la paya seulement \$25.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrite au Bureau de Années dans les dernières 24 heures.

MARIAGES - Joshua Davis à Orélie Miles, Eugène C. Kelly à Olivia Baile, Abraham N. Silverstein à Ray L. Haspel.

NAISSANCES - Mmes J. Frank, un garçon; J. Nut, une fille; J. Seiler, un fils; J. Seiler, une fille; J. H. Glass, un garçon; L. W. Lasseigne, un garçon; E. Lastet, un garçon; E. Tranchesi, un garçon; A. J. Warden, un garçon; A. J. E. Harnes, une fille; C. Artaie, une fille; C. A. Llops, une fille; C. Hoffmann, un garçon; R. P. Stecker, un garçon.

DECES - J. R. Nutter, J. 2 ans, 1421 Talle; F. Krause, 28 ans, 2114 S. Robertson; H. L. Hornot, 46 ans, 1010 N. Claiborne; J. G. Donnelly, 6 ans, 8623 Oak; Vve Annella C. Peyton, 65 ans, 2913 Constance; J. Perez, 36 ans, Infirmerie; Touros; Tom We, 42 ans, 4283 Magasin; Louisa Williams, 7 ans, Mandeville; et Peters; Victorine Caulland, 8 mois, 1018 Port; L. Gettridge, 22 ans, 1813 St-Claude; Laura C. Kenly, 1 mois, 4108 Constance; Edna Joseph, 7 mois, 1432 St-Antoine; Elva Cheveau, 80 ans, 312 St-Antoine; Walter J. Barry, 25 ans, 3128 Short; Thérèse Kissinger, 18 mois, 517 Deuxieme.

TRIBUTAUX.

Cour Civile de District.

Demandes d'émancipation: Jacob Gay Jr., Frederick Lugendahl.

Succession ouverte: John Anderson, vs. Jutte et Cie, réclamation de \$1,000.

Wm J. Gayle et Cie vs. Mme Sarah E. Atkins, action en dommages de \$2,124.

Harry J. Gillis vs. Della Meyers, demande de divorce.

Eben A. Gilmore vs. Thos N. Gilmore et al., demande de partage.

Deuxième Cour Inférieure.

Comparutions: Anthony Valeri, alias Victor, actes de violence; Isabella Wilson, jactance.

A plaide coupable: V. Greco, actes de violence.

Mme V. Greco, Lucy Goodman, Louis Reed, actes de violence; M. P. Pericomi, attaque; Chas. Guerrant, enlèvement.

En jugement: Numa Dudoussat, violation de l'acte 107 de 1902.

Envoyés devant la cour criminelle: M. M. Levy, Maurice Levy, violation de l'article 81.

Neuf Procédures: Otto Wolf, alias J. S. Denton, faux.

FAITS DIVERS.

GRAND JURY.

Le grand jury a signé et a entendu les commandants de divers postes de police et plusieurs agents. Le chef des détectives Flitte a été mandé pour fournir des informations.

Skin Diseases!

To prove the wonderful curative powers of Hydrozone

Hydrozone

to all afflicted with Skin Disease of any kind, I will send One Trial Bottle Free

to anyone sending me 10 cents to pay postage. Hydrozone is a harmless germicide. A trial will convince.